

Serge MEITINGER

# LE SEL DU SILENCE

*RAL, M*  
numéro 7

© 2005 Serge MEITINGER

Revue d'art et de littérature, musique N° 7

octobre 2005

<http://www.artistasalfaix.com/revue/>

Depósito Legal: AL-encours-2005

SERGE MEITINGER

# Le Sel du silence

Poèmes

*Les choses ont leur inclination.*

# Les Silences

## *Plein calme sur le lac*

Du fond monte le silence —  
comme une île plate et ronde à fleur d'eau  
une grande feuille étale  
— lotus    nénuphar —

les monts éclairés retiennent les vents.

## *Piliers*

Brumeuse futaie  
aux troncs minces et droits  
— portant un dais —

les cèdres de la montagne  
dressent un temple  
aux humides lueurs  
de l'aube.

*"Sur les bois oubliés..."*

Multiple ce silence —  
poussant de tous côtés  
ses embranchements  
de givre et de sel —

l'arborescence du blanc  
— du vide —  
dans l'absence des feuilles.

*Nuit blanche*

Ni haut ni bas  
un bloc de neige indivis —

de frêles attouchements  
— pourtant —  
délitent tendrement  
cette masse

— jusqu'au filigrane.

*Barrière*

Un pan de palissade esseulé  
ouvre le pré à l'automne —

sentinelles oubliées  
deux corneilles  
veillent sur la fumée du temps —

un silence de brume  
ferme le pays à la mémoire.

## *Javelles*

Avant la gerbe  
avant le lien —  
quelques lourds éventails  
à même la terre  
— noire et fraîche —

larges brassées de tiges  
disposées en un dessin  
sans forme ni principe  
mais plaisant —

l'œil s'y repose —  
avant battage  
et jachère.

*Floréal*

A l'opposé du vert  
et proche le vert  
pourtant —  
la tendre carnation des fleurs

Entre deux bandes de verdure  
— parallèles —  
un lit d'amaryllis  
— pure ligne chair et sang —  
appelant douce écorchure.

## *Sous-bois*

Mille sont les verts  
et uns à l'oreille —

muets sont les verts  
et sonores pour l'œil —

âpres sont les verts —  
doux aux bouts des doigts

— il n'est pas trop  
de deux poumons  
pour humer la forêt !

*Les abrupts*

Pas de ciel —  
accrochée au roc  
— comme un nid —  
une petite maison  
parmi les arbres verts —

un à-pic  
de falaise nue  
— aplat de pierre rêche —

et le brouillard  
en pans mouvants  
— sidérant par bouffées  
le temps l'espace.

*Pleine lune*

Un mont de mâchefer  
et de suie —  
travaillé de ténèbres  
— voûté et crevassé  
comme le dos d'un dinosaure —  
  
sous la face sans regard  
de l'astre impassible —  
  
dans une nuit de vie antérieure.

*De grand matin*

Nette sur le ciel pur  
cette crête de neige  
se tient — comme d'elle-même —  
au plus haut

dessous — dans la brume grise  
le monde cherche ses formes —

on ne distingue  
que trois arbres  
noirs et secs.

*L'abîme*

Tu jettes tes pierres  
dans un puits de silence —

dans un puits de lumière  
qui monte au ciel.

# L'Exercice de la patience

## *Outre-rive*

L'autre rive est l'horizon  
sa lisière est de neige —

l'hiver s'est installé là-bas  
— au pied d'un mont encor verdoyant —  
sous la rousseur des ramures —

de notre bord —  
une eau de feuilles  
— vert moucheté —  
préserve le sens du printemps.

## *Visage*

Face revêche de la roche  
face camuse  
d'un batracien pétrifié —  
mais l'eau regarde.

*Dans la lumière nocturne*

Sel gemme  
gel de la patience —  
cristaux de nuit

La haute futaie du silence  
est un sous-ciel  
lumineux

où tourne  
— plus calme hélice —  
la présence.

*Avant la pluie*

Patience muette de la pierre  
tachée de lichens —  
accroupie — aux aguets —

attendant une goutte —  
la perle d'un son pur.

*Petit matin*

Brins de safran  
brins de blanc  
ne diffèrent —  
pris par le gel

Seule feuille qui vole  
— immobile —  
imprime une ombre  
— nette et parfaite —  
à la face de l'instant.

*Double vue*

Double éventail  
des ramures superposées —

corps de neige  
comme si l'aubier  
resplendissait —

corps de jais  
comme si la force  
s'affichait —

voir toujours  
deux choses à la fois —  
l'être — la naissance.

*Aube*

Feu clair —  
feu de givre  
et d'ivraie

qu'attise sa blancheur  
— jusqu'à la patience.

*La guette*

Entêtement du rocher  
enclos en son mutisme  
de pierre —

comme un saurien immobile  
il veille sur le lac —

teintant le calme  
d'un imperceptible frisson.

*Premiers pas, derniers pas*

Sur le gravier  
— doux, gris, menu —  
un écheveau de feuilles mortes  
— miel et safran —

une longe de brindilles  
ou d'aiguilles  
— sèches et brunies —

empreintes jouxtant  
l'orée de l'eau  
— mouvante, mouchetée —

une venue et un départ —  
effaçables — effacées.

*Le vigilant*

Entre javelles et jachère —  
sur son talus  
l'arbre sacré  
ouvre les bras —

entre deux saisons —  
à tout ce qui est là  
il donne couleur et fruit.

*L'assise*

Superbe —  
l'arbre s'enracine  
en un lit de cailloux —

fouillant la terre bise  
s'assurant contre la force vive  
de l'eau

— il tient la rive.

*Les deux alliées*

Une roche compacte  
— rouille et sang barattés —  
sans coulure ni larme

et la laine des eaux  
— défaite —  
incessamment courante

— sagesse de l'érosion.

## *Signe*

Mangées par le soleil  
les branches déjà blanchies  
de l'érable —  
entre l'air et l'eau du lac

— suspens au mitan —  
à l'instant même où la saison  
très simplement  
bascule.

*Roche écrite*

Ce sont là signes  
de mousse et de fourmis —  
pattes d'oiseaux  
et brins de buis —

un poème s'inscrit  
à même le roc  
— nous ne le lisons pas  
nous l'écrivons.

# Bonds et frissons

## *Double*

Tout est blanc de ciel —

gouache épaisse — large étalée  
en plusieurs coups de brosse

— ou quelques belles plumes  
d'un blanc charnu —

un gros nuage passe au-dessus des cèdres

\*

Tout est frisson d'eau —

lumière crispée qui se déplie  
pour couvrir toute la surface —

l'horizon s'abstrait —  
silence d'or

dans le lac — l'ombre des cèdres  
renaissante.

*Profonde, profuse*

Blancs écheveaux des prairies  
dans le gel du matin —

l'idée même — tactile-visuelle —  
d'une chevelure sans origine  
ni fin.

## *Chemins de bois*

On y traîne — sans esprit de retour —  
les grands arbres vaincus par le fer —

— coupes claires :  
percées de la pensée —

le retour à la forêt  
se fait à corps perdu —  
à corps éperdu.

## *L'érable*

Fines feuilles de sang  
découpées dans nos fibres —  
déployant en feuillage  
la substance de nos rêves —  
délicate et cruelle.

*"...sur de la mousse"*

Le corps de l'eau  
c'est ce regard brouillé  
qui abolit les contours  
et mêle les couleurs —

la lumière y prend chair  
— se muscle de nuances —  
lavis limpide et dense.

*Nuances, mouvances*

Vert le silence des feuilles  
varié — vibrant  
de toutes ses touches divisées

mouches de couleur et d'ombre  
marchant —  
multiples et unes

rassemblant  
l'unique frémissement du tremble.

*Textures, tessitures*

Frêles tissures  
maillant vert sur vert —  
donnant à la lumière  
sa plus juste épaisseur

Le lacis des ramures  
capture le vent vivant  
pour lui faire décliner  
le registre des verdure —

Musique ou murmure ?  
humeur de l'eau  
— le chant du ru —  
lueur et rire.

*Du torrent*

Dans l'élan —  
rouir à même le roc  
la laine des eaux  
jusqu'à leur chair  
— blanc-de-fil —

Corps de lueurs et de fibres —  
lire toute l'onde  
— tissée de mailles et d'éclats —  
comme un filet jeté

sans emprise —  
sur la roche.

## *Risée*

Sur les gros bouillons du ruisseau  
— noueux et blancs —  
plane une poussière d'eau :

l'ondée soulevée sur place  
par un coup de vent —  
cette risée portée-emportée  
— irradiant.

*Fin de saison*

Fumée sans feu  
âcre bouffée d'automne —  
parmi les plumets  
qui penchent.

*A flanc de vallée*

Comme la voix module  
et vibre et s'échevelle —

la brume estompe — obombre  
et fait trembler toutes les formes —

L'arbre la route le mont  
— uns et doubles —  
frémissent — saisis  
dans l'impalpable verdure  
du suspens.

## *Soleils*

Ils sont des dizaines —  
les entendez-vous ?

touches fragiles  
sable — miel — blés mûrs  
tons grêles et doux

touches éclatées  
qui font frissonner  
toutes les parcelles  
de la lumière —

musique vue  
— en récompense.

# La Paix des choses

## *Sommet*

S'établir au-dessus —  
en un immobile essor  
et régner —

domination de la cime  
royauté de la neige —  
la culmination calme du mont.

*L'éclaircie*

Sous la lourde découpe d'un versant  
ces champs illuminés sont des rizières  
en terrasses —  
trois plateaux de lumière —

claire tranchée d'or vert  
où se retraits et forçit le jour  
dans la masse sombre des bois.

## *Dévotion*

La stèle n'est la mère de personne  
malgré ses deux petits seins —  
cette roche est la mère de tous.

*L'abri*

Suivre la grosse veine du bois  
— forte comme un fleuve  
s'essayant à la patience —

le remous d'une vaste souche  
figé juste au-dessus  
d'une touffe d'airelles —

le havre —  
pour quatre ou cinq  
petites boules  
rouges et juteuses.

## *Tables*

Pousses comme lignes  
aérées — espacées  
sur plusieurs plateaux  
de rizière inondée —

Les tiges y seront rangées  
comme signes sur la page  
pour le juste comput  
des lunes et des récoltes —

Tout aura été mesuré  
mais la Loi dispose.

## *Miroir*

En bord de rive —  
la glace s'est brisée  
comme une vitre opaque —  
libérant le fredon de l'eau

où se mire  
— seule jusqu'au fond —  
une toute petite fleur jaune  
en forme de cœur et d'étoile.

*Neige de printemps*

Blanc de bleu à l'unisson  
sans la moindre épaisseur —  
tout l'espace saturé  
— lumière de neige —

Visibles — invisibles  
quelques subtils rameaux  
à peine soulignés de blanc —  
sans le moindre poids.

*Cerisiers en fleurs*

Roses comme le jour  
à travers la peau  
des paupières closes —

ces fleurs vaporisent  
la masse verte du mont  
les lignes nettes du toit —

rendant — écloses —  
souffle et tremblé  
à ce qui les précède.

*L'intact*

Une langue de neige sur le lac —  
et il y a trois parts en ce monde

l'eau brouillée où se troublent  
les arbres du bord  
forçant en vain leur voix —

une frange incolore de glace fondue —  
liséré précaire — déjà miné —

la plage immaculée — éblouissante —  
où nul ne saurait s'assurer  
pas même qui aurait les vertus  
de l'esprit ou de l'oiseau.

## *Méandres*

Sous de grands versants  
— boisés et éblouis —  
pêcher dans la lumière d'argent  
— feu froid où jeter sa ligne —

ou dans l'eau bleu foncé  
au giron du fleuve —  
entre les bancs de galets gris  
qui comblent chaque courbe

— active passivité de l'homme  
dans l'immense paresse  
d'une nature en automne.

## *Étamines*

Dans le jour —  
la vieille lanterne en pierre  
s'éclaire du cœur des lis —

fils écarlates  
sur blancs pétales  
— ardeur et candeur —

ce qui sème  
amasse  
— et féconde.

*Bain de lumière*

La fleuraison de ce cerisier seul  
est effloraison de l'entier  
— ciel et terre reliés —

milliers de petites fleurs  
en suspension dans la lumière

— un calme limpide  
descend doucement  
comme une fine pluie —

ô ce nimbe tout juste posé  
sur la forte carrure  
des branches !

# Ce qui se cache dans la lumière

## Manière sèche

### I

#### *Alpes*

Chaque ligne de crête  
est un horizon —  
une découpe absolue

sur la masse plus claire  
— plus légère —  
d'un autre mont  
dont la ligne de crête — —

et il en est sept fois  
ainsi —  
jusqu'au fond

jusqu'au ciel sans couleur  
où des nuages forment  
d'autres monts encore —  
*“porteurs de lumière”*

## II

### *Nuages — encre*

Les vallées débordantes  
sont pleines de nuages  
comme les golfes d'écume —

sous un ciel pur et léger  
au-dessus d'une terre obscure —

mer de nuées  
plus calme  
que l'autre mer —

malgré l'humide —  
le calme  
de l'encre sèche.

### III

#### *Encre — brume*

De très légères oblitérations  
altèrent toutes choses —  
en àèrent la présence

sans causer d'effroi  
un pan du monde  
s'estompe —

brume du matin —  
encre sans encre  
fumée sans cendre.

*Du partage*

A l'angle de la grange  
— juste et droite —  
l'arête tranche net  
mais en douceur

Lumière et ombre  
ombre et blancheur  
— hors l'éclat —  
deux mondes en paix.

*Dans le lac*

Scruter sous la surface  
cet *autre* monde  
— plus net et mieux rangé —

une strate de brume  
épouse la ligne de la rive

— surplombant la sombre découpe  
d'une crête massive  
et la svelte silhouette d'un arbre seul et nu —

plus bas  
le bleu léger du ciel  
rejoint la ténèbre  
de l'eau

— voir enfin  
*"ce qui se cache  
en pleine lumière"*.

## *L'échelle*

Les accidents de la feuillée  
ménagent des trouées de soleil —

des frondaisons  
— têtes noires et rondes  
comme des nuages —  
tombent des rideaux  
de lumière blanche

— plans obliques  
parois de verre —  
à l'aplomb des eaux  
où bouillonne  
l'argent en fusion —

quand chute  
appelle montée.

*Brume matutine*

Ce matin le monde est bleu  
— ciel air rive et fleuve —  
          totalement bleu  
— quelques touffes de vert exceptées —

sans point de fuite  
proche et lointain  
s'inversent

— profil léger  
un mont d'ouate et de souffle  
nous frôle —

fichés dans l'eau  
dont la face reste invisible  
— empennés comme des flèches  
ou des lances —

des arbres donnent  
— de leur sommet  
jusqu'à la pointe de son reflet —  
la pleine mesure  
du lieu et du moment.

### *Demi-jour*

Le lac est une unique moire  
rose-orange — sans excessif éclat  
ni cieux ni rives ne bornent  
cette flaque unique

animée de muantes lueurs  
de vives marbrures —  
peau marquetée ton sur ton  
striée — vergetée — ridée

miroir labouré  
d'un profond sillage  
— une étrave de lumière  
dans le champ de la couleur —

ou la plume immense  
les deux ailes  
d'un cirrus —  
le ciel sur les eaux.

*Levant*

Le point du jour vient de plus loin —  
il traverse des épaisseurs  
et nourrit un instant la brume  
qui protège encor notre monde —

approche oblique  
la lumière émousse tous les sommets —  
en un sfumato  
pêche et sépia diluée —

douceur gagnée — douceur donnée  
la beauté s'ébroue en paix  
sur les monts —  
jusqu'au durcissement de l'air

les choses rentrent en leur forme —  
le point du jour rejoint le fond  
avec la nuit des mondes.

*Miroir du sel*

Marais salants

S'irisent ici  
des langues de soif  
avides de soleil —

des langues de sel  
capturant les couleurs  
pour les rendre  
au seul matin des yeux —

de chastes cristaux en tas  
concentrant  
une *"lumière silencieuse  
et noire"*

— pour ajuster  
ce que l'œil voit  
à ce qu'il ne voit pas.

## TABLE

Les Silences	5
L'Exercice de la patience	17
Bonds et frissons	31
La Paix des choses	43
Ce qui se cache dans la lumière	55